



Comité pour l'interculturalité¹

Femme noire voilée

Triple inculpation, triple condamnation

Arshia Azmat²

Il n'y a peut-être aucun vêtement qui fait autant s'enflammer les ardeurs que le voile. Ce simple bout de tissu couvrant des cheveux de femmes racisées fait régulièrement couler de l'encre. On l'a vu de nouveau, en octobre de cette année, [quand une mère accompagnant son fils lors d'une visite scolaire s'est fait exclure du conseil régional de Bourgogne-Franche Comté](#). La presse française n'a pas attendu une seconde avant d'en créer une polémique : peut-on porter le voile à l'intérieur d'un institut républicain ? Que représente-t-il ? N'est-il pas un affront de montrer son identité religieuse dans un pays laïc ? Tant de débats vides qui alimentent une islamophobie nationale. Tant de panels de discussions où la femme voilée est absente, invisibilisée, et où sa parole n'a aucune place.

Aujourd'hui, il me semble vain de continuer cette discussion qui n'a aucune raison d'être. Porter ou non le voile est un choix qu'il appartient à chaque croyante de faire pour elle-même et non le sujet d'un débat. Cependant, ce qui m'intéresse dans la question du voile et de manière plus générale, celle de l'islamophobie, c'est l'absence quasi totale de personnes noires. Pourtant, les femmes noires voilées existent et sont à l'intersection de plusieurs discriminations : négrophobie, islamophobie, sexisme... Cet article est une tentative de mettre en avant ces réalités noires, musulmanes, voilées, marginalisées, qui sont mises de côté tout autant au sein de la communauté musulmane que dans le reste de

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

la société.

Musulman n'est pas arabe

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il me semble essentiel de préciser que non, tous les musulmans ne sont pas arabes et que tous les Arabes ne sont pas musulmans. En effet, il y a de la diversité dans les religions pratiquées dans le monde arabe, avec notamment un nombre significatif d'Arabes chrétiens en Égypte, au Liban, en Syrie, en Palestine...

Quant à l'Islam, sa présence géographique est beaucoup plus vaste que ce qu'on peut imaginer. À ce jour, il y a dans le monde bien plus de musulmans asiatiques que de musulmans arabes. En effet, le pays comptant le plus de musulmans est l'Indonésie, suivi par le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh. Puis vient le Nigeria, et puis seulement l'Égypte.

Ensemble, ces quatre premiers pays non arabes représentent 40 % de la population musulmane mondiale. Dès lors, comment ignorer l'existence de musulmans non arabes ? Et comment se fait-il qu'elle soit si sous-représentée dans les médias ?

Carte : Répartition des musulmans par région en 2010 — Pew Research Center ([Source](#))

La négrophobie dans le monde arabe

Plusieurs facteurs alimentent cette invisibilisation des musulmans noirs. Si l'illusion d'une majorité musulmane arabe peut découler d'une ignorance blanche, elle est également enracinée dans la communauté arabe elle-même. Cette invalidation des expériences musulmanes noires est une extension d'une négrophobie héritée de l'époque de la traite négrière. Le pan arabe de l'histoire esclavagiste est encore aujourd'hui trop souvent oublié. Pourtant, la traite négrière arabe a existé tout le long du Moyen-Âge et a également enraciné l'image du noir esclave dans la région. Sans compter qu'aujourd'hui, nous sommes de nouveau confrontés la réalité des jeunes migrants noirs qui se trouvent emprisonnés et vendus en Libye. Il semblerait que même l'esclavagisme n'a pas échappé à la modernisation.

Pourtant, le nord de l’Afrique fait partie du continent lui aussi. Mais quelque part en chemin, son identité africaine aurait été écrasée par l’identité arabe, même dans des régions qui sont historiquement métissées. Prenons l’exemple du Maghreb, qui refuse aujourd’hui de s’assigner une identité africaine. Comme le dit [Salah Trabelsi](#), cette région, pourtant tellement métissée par son histoire migratoire, s’est scindée entre une

Regional distribution of Muslims

Population by region as of 2010



Percentage of world Muslim population in each region as of 2010



Note: Population estimates are rounded to the ten thousands. Percentages are calculated from unrounded numbers. Figures may not add to 100% due to rounding.

PEW RESEARCH CENTER

identité arabo-musulmane et une identité africaine considérée comme « sauvage », l’archétype de l’altérité. C’est face à cette altérité que l’identité maghrébo-arabe se construit. On mélange alors l’identité religieuse et ethnolinguistique. Poussée plus loin, cette logique fait naître une contradiction : l’Islam devient le propre de l’Arabe, et le Noir ne peut alors, par définition, plus être musulman.

Des contradictions d’être noir et musulman

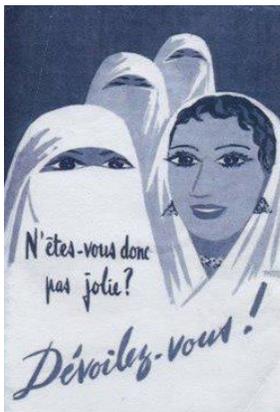
« À l’école, mon institutrice m’a fait enlever mon voile. Elle m’a dit que je ne pouvais pas vraiment être musulmane — j’étais noire. C’était la dernière fois que j’ai essayé de le porter. (...) Ma professeure était blanche ; elle m’a dit que j’offusquais les réelles musulmanes de ma classe. »

– [Témoignage d’une jeune afro-américaine musulmane](#)

L’extension de cette « contradiction » entre le fait d’être noire et d’être musulmane mène à des situations où la personne non arabe doit prouver qu’elle est « suffisamment musulmane » aux yeux du monde. Ce n’est pas le seul témoignage de ce genre : Fatima Adamou, Française noire musulmane, [raconte dans son livre](#) qu’elle devait réciter la Fatiha¹ à ses camarades de classe pour prouver sa foi. C’est une énorme part de l’expérience musulmane qui est alors invalidée. Si ces injonctions peuvent venir des blancs, qui associent monde arabe et Islam (autant par des raccourcis racistes que par

orientalisme), elles émanent régulièrement de personnes arabes qui ont intériorisé la négrophobie de leurs régions. On rentre dans une logique où on confond culture et religion, et où la seule bonne manière de pratiquer devient celle des Nord-Africains.

Vu le pourcentage important de musulmans noirs en Amérique, leurs témoignages prolifèrent dans des articles de revues. Il était intéressant de constater que plusieurs ressentaient également qu'on les renvoyait à l'incompatibilité entre leur culture et leurs identités musulmanes.² Encore une fois, quels critères considérer ici, si ce n'est le fait que cela ne se conforme pas aux pratiques et aux coutumes des musulmans arabes ? À mon sens, ce contraste est d'ailleurs moins visible en Belgique, où beaucoup d'Arabes musulmans se sont approprié des choses issues de la culture afro-américaine et qui dès lors, cette dernière ne semble plus être aussi contradictoire avec la religion. Leurs identités se construisent alors hors des prismes de l'arabité, dans des mosquées à majorité noire, où ces deux identités peuvent vivre en harmonie loin du regard de l'autre.



L'obsession du voile et du corps féminin

Quand on parle de voile, il est impossible de ne pas parler de genre. En effet, la « question du voile » n'est qu'une manifestation genrée d'une islamophobie décomplexée. S'il y a effectivement le fait qu'il rend l'appartenance religieuse visible, ce n'est pas le seul vêtement à faire cela. Pourtant, personne n'écrit de longues tribunes à propos des keffiyeh, des thawb ou de la kipa. Mais ces habits sont associés à la masculinité.

Le voile, c'est un contrôle qu'exerce la femme sur la visibilité de son corps. D'une certaine manière, c'est une réappropriation de celui-ci selon des règles avec lesquelles elle est en accord. L'obsession avec le dévoilement des femmes est enracinée dans une logique orientaliste, où il y a un facteur érotique à pouvoir s'emparer d'un corps interdit. Des campagnes de dévoilement existaient déjà à l'époque coloniale, encourageant une forme de contrôle sur le corps des femmes indigènes. C'est ce même contrôle qui s'étend aujourd'hui sur les femmes issues de l'immigration.³

Quand on parle de femmes noires, la question du droit à son corps est autant plus essentielle qu'il ne peut être délié de l'histoire de l'esclavage. Le corps noir a été le centre de fascinations déshumanisantes pendant des siècles ; des histoires comme celle de Sarrtjie le prouvent. À ce moment-là, on est au croisement d'islamophobie et de misogynie.

Femme voilée, femme noire, médias ?

Les représentations des femmes voilées dans les films, les journaux, les débats sont rares. En octobre 2019, on peut compter 85 débats télé ayant eu lieu sur le voile, 286 interventions sur ce thème, mais aucune femme voilée sur l'écran.⁴ Une exception a été la présence et les interventions brillantes de [Sara El Attar](#) au plateau de CNews, qui a pu redonner une voix aux premières concernées et défendre sa position face à un panel de personnes opposées à son existence. Cependant, ce manque de présence médiatique, où seules quelques exceptions font partie des premières concernées, efface toute possibilité d'une approche qui diversifierait les narrations et les expériences. En effet, six personnes voilées sur un plateau pourraient chacune avoir leur approches et histoires différentes qui sont toutes aussi importantes l'une que l'autre. Maintenir une invisibilisation des femmes voilées, c'est aussi maintenir l'idée qu'elles sont soumises et qu'elles ne peuvent pas parler pour elles-mêmes, mais également le fait que ce ne sont que des femmes arabes issues de milieux précaires. Ainsi, le manque de représentation est aussi un outil pour enraciner des stéréotypes et des préjugés.

Dans le cinéma, la femme voilée est également très peu présente. Quand les Français se chargent de la raconter, ça donne des caricatures offensantes, avec une blanche voilée jouant la dealuse de drogues et un titre subtil comme [La Daronne](#). Quand ce sont des personnes racisées qui parlent des réalités discriminatoires vécues par les personnes voilées, [le film est interdit dans les salles françaises](#). Je parle ici de [Soumaya](#), ce film de Waheed Khan et Ubaydah Abu-Usayd, qui suit le quotidien d'une femme noire voilée face à une France en état d'urgence dont l'islamophobie grandit chaque jour. Ce portrait touchant, basé sur une histoire vraie, met à son centre une femme noire et musulmane à laquelle énormément de femmes musulmanes, voilées ou pas, peuvent s'identifier. Cette identification et cette unité dans l'expérience de l'islamophobie étatique sont une première manière de créer de l'empathie et du lien entre les femmes noires musulmanes et les femmes arabes voilées. Encore une fois, on peut voir la force de la représentation dans les médias.

Il y a d'autres femmes connues noires et musulmanes qui commencent à émerger. Notons par exemple Ilhan Omar, cette jeune députée américaine. Je ne peux que conseiller [cet excellent extrait de conférence](#) où elle marque l'absurdité de devoir se désolidariser de choses qu'on associe répétitivement à l'Islam, comme la pratique de l'excision. Elle a d'ailleurs été accusée d'antisémitisme pour sa critique de l'État d'Israël et fait l'objet d'attaques virulentes de la part des communautés conservatrices américaines.

On peut aussi mentionner le duo de hip-hop, noires et musulmanes, Poetic Pilgrimage. Composé de Muneera Rashida et Sukina Abdul Noor, elles ont marqué la scène anglaise

par leur musique. Un documentaire nommé [Hip Hop Hijabis](#) a d'ailleurs été réalisé à leur sujet par Al Jazeera.



Construire une nouvelle visibilité

On assiste aujourd'hui à la construction de nouveaux féminismes, plus inclusifs, moins à l'image d'une élite bourgeoise blanche. Alors que l'on voit grandir le féminisme noir et le féminisme musulman, il est essentiel de pouvoir créer des ponts entre les identités. Cela ne peut se faire qu'en revenant sur la négrophobie existant dans le monde arabe et en mettant en avant l'existence de femmes qui existent à l'intersection des identités noires et musulmanes.

Aujourd'hui, la discussion autour du voile ne doit pas prioriser les femmes voilées arabes. Tout simplement parce que le voile n'est pas le propre de la femme arabe, et tomber dans ces logiques, c'est adopter les mêmes raccourcis que ceux dont font preuve les médias et les autorités. Il devient alors essentiel d'avoir un discours inclusif, prenant en compte les femmes asiatiques et noires voilées, qui sont également victimes de discrimination. Ainsi, les solutions et les dynamiques de résistances qui seront mises en place prennent en compte les différentes réalités vécues ces femmes voilées dont les histoires sont multiples. Si les femmes voilées sont invisibles sur les plateaux télé et dans les journaux, il est essentiel dans nos cercles non mixtes, nous ouvrons la conversation vers plus de diversité et d'intersectionnalité.

Dans le féminisme musulman, il faut que cette intersectionnalité passe par l'inclusion des femmes noires comme musulmanes à part entière. Cela passera par des remises en

question, par de la confrontation à nos propres stéréotypes et à notre histoire coloniale — des étapes difficiles, qui créeront certainement des malaises. En ce jour où le monde se déchire et les agressions contre les minorités sont plus que jamais de mise, il est grand temps de plus fermer les yeux aux rapports de dominations internes à nos luttes. Sans cela, il restera impensable de pouvoir penser un futur ensemble.

Quelques mots sur l’auteurice :



Arshia Azmat est une jeune graphiste de descendance indienne, dont le travail tourne autour de la narration et des identités. Sa quête est celle des mots justes, pour pouvoir traiter de ces sujets avec sensibilité. Depuis quelques années, elle est de plus en plus impliquée dans le militantisme antiraciste, avec comme porte d’entrée sa participation au zine décolonial Kumbuka.

Pour citer cet article : Azmat A. (Nov. 2019) « Femme noire voilée », Analyse n°36, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

¹ La Fatiha, ou l’Ouverture, est la sourate d’ouverture du Coran. Récitée pendant la prière, elle est souvent apprise par cœur dès un jeune âge.

² [L’auteurice Aisha Sharif en parle par exemple dans une interview autour de son livre « To Keep From Undressing »](#)

³ Zhor Firar développe cette question dans un [article intitulé « Le dévoilement des femmes, une longue histoire française »](#)

⁴ [Source des chiffres : “85 débats télé sur le voile, combien de femmes voilées ?” Robin Andraca, 18 octobre 2019, Libération](#)